



- ⌘⌘⌘ = excellent
- ⌘⌘ = bon
- ⌘ = moyen
- ⌘ = mauvais

Commentaires:

- ja = Joël Adami
- sh = Susanne Hangarter
- tj = Tessie Jakobs
- lm = Raymond Klein
- is = Isabel Spigarelli
- ft = Florent Toniello
- dw = Danièle Weber

Petit mais costaud

Chères lectrices, chers lecteurs,

Avec l'adoption de la nouvelle loi sur l'aide à la presse, le modèle de financement du worxx se transforme. Si de nouvelles possibilités s'offrent à nous, nous devons aussi repenser la structure actuelle du magazine. C'est par notre partie cinéma que nous commençons : le programme en sera désormais axé sur les nouvelles sorties, les événements spéciaux et la Cinémathèque. Comme d'habitude, vous pourrez trouver les horaires complets sur notre site worxx.lu, rubrique Kultur. Bientôt, vous bénéficierez également d'un calendrier entièrement repensé qui privilégiera la qualité à la quantité. L'équipe de l'agenda worxx

Klein aber fein

Liebe Leser*innen,

mit der Verabschiedung des neuen Pressehilfegesetzes verändert sich das Finanzierungsmodell der worxx. Das eröffnet neue Möglichkeiten, drängt uns aber auch dazu die aktuelle Heftstruktur zu überdenken. Den Anfang macht die Rubrik Film: Wir präsentieren Ihnen ab sofort ein Kinoprogramm, das sich auf Neuerscheinungen, Sonderveranstaltungen und das Programm der Cinémathèque konzentriert. Die Spielzeiten finden Sie wie gehabt auf worxx.lu. Freuen Sie sich schon bald über einen neuen Kalenderteil, der Qualität vor Quantität stellt. Ihr Team der worxx-Agenda

KINO | 08.10. - 12.10.



Damien souffre de troubles bipolaires, ce qui pèse sur sa relation avec Leila dans « Les intranquilles ». Aux Kinoler, Kulturhuef Kino, Le Paris, Orion, Prabbeli, Scala, Starlight, Sura et Utopia.

extra



Ancien Cinéma, Cinémathèque, Utopia, Kinopolis Belval et Kirchberg, Kinosch, Neimenster, 7.10 - 24.10.

La 14e édition de CinEast (Festival du film d'Europe centrale et orientale au Luxembourg) sera résolument placée sous le signe de l'évasion. Évasion vers des cinématographies et des pays souvent moins connus - avec plus de 50 longs métrages et 35 courts métrages provenant de vingt pays de l'ancien bloc de l'Est. Mais également réflexion sur les possibilités de s'évader de notre cadre de vie quotidien et de peut-être le transformer, avec une dizaine de films faisant partie du cycle thématique « Rêves d'évasion ». Informations et programme complet : cineast.lu

Boris Godunov

USA 2021, opera by Modest Mussorgski, conducted by Stephen Wadsworth. Starring René Pape, Ain Anger and David Butt Philip. 160'. O.v. + st. Live broadcast from the Metropolitan Opera, New York.

Kinopolis Belval and Kirchberg, Utopia, 9.10 at 18h55.

René Pape, the world's reigning Boris, reprises his overwhelming portrayal of the tragic tsar caught between grasping ambition and crippling paranoia.

vorpremiere

lo sto bene

ARTICLE I/L/B/D 2020 de Donato Rotunno. Avec Renato Carpentieri, Alessio Lapice et Sara Serraiocco. 94'. V.o. + s.-t. fr. À partir de 6 ans.

Scala, 12.10 à 19h30.

En plein deuil de sa femme, Antonio est hanté par les images de sa terre d'origine, l'Italie. Leo, à la recherche d'un avenir hors de son pays, croise son chemin. Un jeu de miroirs entre le vieil homme et la jeune femme nous permet de voyager dans le temps et d'imaginer un horizon plus serein pour tous les deux.

Venom: Let There Be Carnage

USA 2021 von Andy Serkis. Mit Tom Hardy, Woody Harrelson und Michelle Williams. 97'. O.-Ton + Ut. Ab 12.

Kinopolis Belval und Kirchberg, 12.10. und 13.10. um 20h15.

Nach dem Triumph über Riot haben sich Eddie Brock und sein außerirdischer Parasit auf einige Verhaltensregeln geeinigt. Während Venom am liebsten durchgehend Bösewichte verpeisen würde, möchte Eddie nun unbedingt seine Karriere als Journalist wieder in Gang bringen. Da kommt ihm der Serienmörder Cletus Kasady gerade recht. Doch als dieser sich bei seiner Hinrichtung in den brutalen Carnage verwandelt, muss Venom einschreiten.

FILMKRITIK

KINO

PHOTO : TARANTULA



La vie devant eux : Mady et Antonio s'apprêtent à commencer une vie de couple au Luxembourg, pays d'accueil de ce dernier.

DANS LES SALLES

Io sto bene

Florent Toniello

L'Italie d'aujourd'hui et le Luxembourg d'hier, ou bien est-ce le contraire ? La coproduction italo-luxembourgeoise « Io sto bene », de Donato Rotunno, mêle avec tendresse les époques et les intrigues de façon plus ou moins réussie.

La première scène est d'importance : Antonio, son cousin Vito et leur ami Giuseppe se rendent en train vers le nord de l'Europe, et c'est le contrôleur qui leur apprend que le Luxembourg et la Belgique ne sont pas un seul et même pays. Cette ignorance candide, cette juxtaposition de deux réalités qui semblent ne se toucher que par moments vont parcourir le film, où deux temporalités sont proposées. D'abord celle des années 1960, au cours desquelles Antonio va construire sa vie au Luxembourg et rencontrer sa femme, Mady, dans une société où se mêlent les langues et les origines. Et puis celle de l'époque contemporaine, où Antonio désormais veuf va faire la rencontre de Leopoldina, qui préfère qu'on l'appelle Leo, une vidéo-jockey italienne larguée par son copain au grand-duché lors d'une tournée européenne des boîtes de nuit.

Les parallèles entre époques sont naturels, avec ce Luxembourg constituant toujours un pôle d'attraction mais dans lequel tout n'est pas rose : en flash-back, une certaine discrimination locale et le poids des traditions importées

du village italien ; de nos jours, la recherche d'un emploi pas si facile sans compétences linguistiques bien particulières, même avec un diplôme supérieur comme celui de Leo. C'est que le titre « Io sto bene » ne se réfère pas seulement à une chanson italienne du groupe CCCP des années 1990 (Massimo Zamboni, cofondateur du groupe, signe la musique du film), mais représente également un fil rouge. Dans les lettres à la famille restée en Italie, dans les conversations par chat, la formule « Je vais bien » sonne comme un pieux mensonge et un mantra d'autosuggestion. De fait, les personnages sont ballottés par une émigration pas aussi facile que celle à laquelle ils s'étaient attendus.

On le voit, le film se base sur une matière solide et apte à susciter la réflexion. S'y ajoute une véritable sensibilité pour le sujet de Donato Rotunno, dont on perçoit à chaque plan l'implication dans les histoires entremêlées qu'il raconte. Le film est-il une parfaite réussite pour autant ? Pas vraiment. On pardonne aisément, grâce à ladite implication, une réalisation peut-être un peu trop sage, qui ne sert pas de plans mémorables. Plus dommageable : la durée du film ne permet pas vraiment de dépasser les clichés liés à l'immigration italienne, et les péripéties vécues par les protagonistes ont quelquefois un petit air de déjà-vu - qu'il aurait

fallu transcender par une réalisation surprenante, justement. La belle relation entre le vieil Antonio et la jeune Leo se trouve par conséquent trop accélérée dans son déroulement, à cause de la nécessité de mener deux histoires de front.

Au fil des scènes se forge finalement l'impression que le film est plutôt destiné à un public italien friand de découvrir un Luxembourg inconnu à travers le regard de compatriotes d'hier et d'aujourd'hui. Même si on ne peut demander à un unique long métrage de rendre la complexité narrative des romans sur le sujet de Jean Portante, « Io sto bene » laisse ainsi un petit goût de promesse non tenue, tant la production est soignée et la distribution talentueuse - l'incarnation émouvante en Antonio vieux de l'excellent Renato Carpentieri en constitue le sommet.

Io sto bene

ILL/B/D 2020 de Donato Rotunno. Avec Renato Carpentieri, Alessio Lapice et Sara Serraiocco. 94'. V.o. + s.-t. fr. À partir de 6 ans.
Dernière avant-première au Scala lundi 11 octobre. Dans les salles à partir de mercredi prochain 13 octobre.

programm

Cigare au miel

DZ 2020 de Kamir Ainouz. Avec Zoé Adjani, Amira Casar et Lyes Salem. 96'. V.o. fr. À partir de 16 ans.

Utopia

Selma vit dans une famille berbère bourgeoise et laïque. Lorsqu'elle rencontre Julien au collège, elle réalise pour la première fois l'impact des règles patriarcales sur son intimité.

Les intranquilles

F/L/B 2021 de Joachim Lafosse. Avec Leïla Bekhti, Damien Bonnard et Gabriel Merz Chamamah. 118'. V.o. fr. + s.-t. ang. À partir de 6 ans.

Kinoler, Kulturhuef Kino, Le Paris, Orion, Prabbeli, Scala, Starlight, Sura, Utopia

Leïla et Damien s'aiment profondément. Malgré sa fragilité, il tente de poursuivre sa vie avec elle, sachant qu'il ne pourra peut-être jamais lui offrir ce qu'elle désire.

FILMTIPP

Worth

20 Jahre nach der Tragödie stellt dieser längst überfällige Film die überlebenden Familienangehörigen der Opfer der Attentate vom 11. September 2001 in den Mittelpunkt. In der Rolle des anfänglich mit einer guten Portion Zynismus handelnden Leiters des Entschädigungsfonds macht ein beeindruckender Michael Keaton einige Drehbuchschwächen wett und rettet damit diese schwierige Suche nach dem finanziellen Wert eines Lebens vor allzu viel Pathos.

Karin Enser

USA 2020 von Sara Colangelo. Mit Michael Keaton, Stanley Tucci und Shunori Ramanathan. 118'. O.-Ton + Ut. Ab 6.
Utopia



KINO



Zwei Freundinnen begeben sich mit offenbar schwerkrankem Vater im Gepäck auf einen Roadtrip in die Schweiz: „Töchter“ - neu im Kinopolis Belval und Kirchberg.

Mon légionnaire

F/B 2021 de Rachel Lang.
Avec Louis Garrel, Camille Cottin et Ina Marija Bartaitė. 106'. V.o.
À partir de 12 ans.

Utopia

Nika, une femme d'une vingtaine d'années, quitte l'Ukraine pour suivre son petit ami Vlad, un jeune soldat basé dans un camp militaire en Corse. Là-bas, elle rencontre Céline, la femme du commandant Maxime.

Till Death

USA 2021 von S. K. Dale. Mit Megan Fox, Callan Mulvey und Eoin Macken. 88'. O.-Ton + Ut. Ab 16.

Kinopolis Kirchberg

Nach einem romantischen Abend in einer abgelegenen Hütte erwacht Emma mit Handschellen an ihren Mann gefesselt, der sich kurz darauf erschießt. Es ist der Beginn eines perfiden Racheplans, mit dem er sie postmortal für eine Affäre bestrafen will.

Töchter

D 2021 von Nana Neul.
Mit Birgit Minichmayr, Alexandra Maria Lara und Josef Bierbichler. 122'. O.-Ton. Ab 12.

Kinopolis Belval und Kirchberg

Marthas schwerkranker Vater will angeblich Sterbehilfe beanspruchen und somit machen sich Vater und Tochter zusammen mit Marthas Freundin Betty auf den Weg in die Schweiz. Doch erst mal unterwegs, kommt alles anders, als es eigentlich geplant war.

STREAMING - SERIEN

Auf dem Boden schlafen müssen Alex und Maddy zum Glück nur einmal.



FOTO: NETFLIX

IM STREAM

Maid

Tessie Jakobs

Die zehnteilige Miniserie „Maid“ überzeugt bei der Darstellung generationsübergreifender Missbrauchsstrukturen. Weniger gelungen sind die Leistung der Hauptdarstellerin sowie die kitschigen Wendungen.

Eine junge Frau namens Alex (Margaret Qualley) holt mitten in der Nacht ihre zweijährige Tochter (Rylea Nevaeh Whittet) aus dem Bett, setzt sie ins Auto und fährt los. Wohin, weiß sie nicht so recht. Sie hat keinen Job und in ihrem Geldbeutel nicht mehr als ein paar Dollar. Ihr alkoholkranker Partner Sean war am Abend zuvor wieder einmal gewalttätig geworden. Alex fürchtet um sich selbst, vor allem aber um die gemeinsame Tochter, die Sean eigentlich nie wollte.

Schon diese erste Szene von „Maid“ macht deutlich, wie viel in dieser Miniserie auf dem Spiel steht. Auf den Memoiren der US-amerikanischen Autorin Stephanie Land beruhend, wird über zehn Folgen hinweg Alex' täglicher Überlebenskampf geschildert.

Nachdem Alex und Maddy vorübergehend in einer Struktur für Opfer häuslicher Gewalt Zuflucht gefunden haben, nimmt erstere einen schlecht bezahlten Job als Putzkraft an. Wir erfahren, dass Alex völlig auf sich allein gestellt ist. Doch was ist mit ihren Eltern? Freund*innen? Mit jeder

Interaktion oder Rückblende erfahren wir ein wenig mehr darüber, weshalb sich Alex nicht auf diese Menschen verlassen kann. Ebenso verhält es sich mit Hilfsstrukturen. Die Wartelisten sind lang, die Kriterien zum Teil absurd, die finanzielle Unterstützung ist dürftig. An einer Stelle rechnet Alex vor, dass ihr am Ende jeder Woche höchstens neun Dollar bleiben. „Das reicht gerade so für Tampons“, konstatiert die 25-Jährige.

„Maid“ geht vor allem dann unter die Haut, wenn es um Missbrauchsstrukturen geht. Schon als Kind war Alex Opfer von Gewalt und Vernachlässigung und nun, als Erwachsene, versucht sie, aus diesem Gewaltzyklus auszubrechen. Sich als Opfer zu sehen, fällt ihr allerdings schwer. Das ist aber nicht der einzige Grund, weshalb sie ungerne Hilfe von anderen annimmt. Alex hat gelernt, wie gefährlich es sein kann, abhängig von anderen zu sein. Vor allem aber hat sie gelernt, dass Unterstützung, die jederzeit entzogen werden kann, keine wirkliche Unterstützung ist. Zumindest dann nicht, wenn ein Kleinkind im Spiel ist. Stabilität sei das Wichtigste für Kinder, lernt Alex in der Elternschule. Am Ende der Miniserie hat Maddy in einem Dutzend verschiedener Betten geschlafen und wurde fast täglich von einer anderen Person betreut. Von Stabilität kann hier keine Rede sein.

Obwohl viele Szenen naturalistisch gehalten sind, gibt es immer wieder unglaubliche Momente: Immer dann, wenn es das Drehbuch erfordert, taucht aus dem Nichts eine Figur auf, die Alex aus der Patsche hilft. Dadurch wird das Dargestellte für die Zuschauer*innen zwar ertragbarer, dieses Manöver sorgt jedoch für unnötigen Kitsch. Die vorhersehbare Abwechslung der Hochs und Tiefs hat mehr mit - schlechter - Spannungsdramaturgie als mit gelebtem Alltag zu tun.

Leider enttäuscht auch Margaret Qualley in der Hauptrolle. Zu ihrer Figur wird sie eigentlich nie richtig. Dafür ist ihr Spiel zu berechnet, zu bemüht. Wer Qualley in „The Leftovers“ gesehen hat, weiß, dass sie mehr drauf hat. Nicht zuletzt wirft auch die Hautfarbe der Hauptdarstellerin Fragen auf. Angesichts dessen, dass die überragende Mehrheit an Putzkräften einen Migrationshintergrund haben, wirkt es befremdlich, gerade einer weißen Frau hier derart viel Raum zu geben, um ihre Geschichte zu erzählen.

Auf Netflix